

Les « footeux » de la politique

Socialistes, UMP
ou écolos, les hommes
politiques sont nombreux
à se passionner pour
le football. Certains sont
même des pratiquants
assidus et des habitués
des tribunes.

PAR BRUNO JEUDY

ous les quatre ans, le football s'invite dans l'arène politique. Ministres, parlementaires et chefs de parti se bousculent donc pour délivrer leurs conseils ou s'essayer aux commentaires d'après-match. Avec plus ou moins de bonheur. Car il y a ceux qui en parlent et ceux qui le pratiquent.

Entraîneur emblématique de l'équipe d'Auxerre pendant quarante-cinq ans, Guy Roux officie à ses heures perdues comme sélectionneur de l'équipe des parlementaires. Une sélection composée d'une trentaine de champions de la politique. Gaulliste de cœur, le technicien auxerrois adore coacher cette équipe tricolore qui se produit une ou deux fois par an lors de matchs de charité. Les meilleurs ? « François Baroin est un très bon numéro 10, complémentaire avec Renaud Muselier, un bon ailier », confie Guy Roux. Parmi les recrues du consultant à Canal+ figurent également le secrétaire général de l'UMP, Xavier Bertrand (« une bonne vista »), le député communiste Patrick Braouezec (« excellent gardien ») ou le socialiste Bruno Le Roux (« solide en défense »). « Maxime Gremetz (turbulent élu PC de la Somme, NDLR) a voulu jouer avec nous mais quand je lui ai demandé de jouer à l'aile gauche, il m'a répondu que la gauche, ce n'était pas sa place », s'amuse l'intarissable Guy Roux, ami de Jacques Chirac et de... François Mitterrand, qui mettait son stade de Château-Chinon à la disposition de l'équipe d'Auxerre.

Les toqués du foot sont très nombreux dans les rangs du gouvernement ou sur les bancs de l'Hémicycle. Depuis la mort de Philippe Séguin, couvert d'éloges par les dirigeants de la Fédération française de football, les spécialistes du ballon rond – à commencer par Raymond Domenech – désignent Nicolas Sarkozy comme l'un des meilleurs connaisseurs. Une passion dévorante chez ce président-supporteur du PSG, qui continue de fréquenter les tribunes du Parc des Princes ! Preuve d'une passion sincère. On a vu, en effet, des façons plus efficaces de soigner une cote de popularité que de soutenir un des clubs de foot les plus controversés de l'Hexagone.

Le président suit de très près la préparation du Mondial. Hier, il a appelé Raymond Domenech pour apporter son soutien à une équipe en mal de



résultats et... d'amour. Déjà, au mois de janvier, il avait reçu à l'Élysée en toute discrétion le sélectionneur national. Le chef de l'État, qui souhaitait initialement assister au match France-Afrique du Sud, a changé ses plans. Son cabinet invoque un agenda surchargé. « On ne veut pas

leur coller la scoumoune », confie-t-on à l'Élysée.

De nombreux ministres ont demandé à leur cabinet d'alléger leur emploi du temps les jours de match. « Je regarderai France-Uruguay demain soir mais je crains que ce soit le seul », regrette François Baroin. Nommé il y a trois mois, le ministre du Budget invoque un emploi du temps surbooké en cette période de crise de l'euro. Ce connaisseur du football, supporteur de Troyes (la ville dont il est le maire), ne croit pas trop aux chances des Bleus : « Je ne les vois pas aller très loin dans la compétition. »

« Je suis tombé dedans tout jeune »

D'autres ministres n'ont pas les scrupules de François Baroin. « Je ne rate jamais une rencontre des Bleus », avoue Luc Chatel, « supporteur du PSG depuis toujours » et joueur occasionnel dans l'équipe des élus de Chaumont, la commune qu'il dirige depuis 2008. Le secrétaire d'État Laurent Wauquiez sera aussi devant sa télévision : « Je ne vais pas boudier mon plaisir. En plus, l'un des joueurs, Sidney Govou, est de chez moi », confie le maire du Puy-en-Velay. « Le foot, je suis tombé dedans tout jeune en fréquentant le chaudron vert. Enfant, j'assistais aux matchs de Saint-Etienne dans les tribunes populaires », se souvient le secrétaire d'État à l'Emploi, meilleur en course à pied qu'au football. La réforme des retraites n'empêchera pas Éric Woerth de s'accorder une pause demain soir. « Dès que je pourrai, je regarderai des rencontres », explique le ministre du Travail. Jusqu'à l'année dernière, Éric Woerth jouait chaque dimanche matin sur la pelouse de l'hippodrome de Chantilly avec quelques amis. « J'ai toujours mal joué mais j'ai toujours éprouvé le besoin de taper dans un ballon », poursuit l'élu de l'Oise, très fier d'avoir joué à deux reprises en petit comité avec Zidane !

Zidane avec Bachelot... et Aubry

Zinédine Zidane à la table de la ministre des Sports. A trois-jours de l'ouverture de la Coupe du monde de football, Roselyne Bachelot, ministre de la Santé et des Sports, a réservé hier une belle surprise aux douze maires des villes qui accueilleront en 2016 le championnat d'Europe de football que la France vient de décrocher. Martine Aubry, Alain Juppé, Jean-Claude Gaudin ou Christian Estrosi ont écouté Zinédine Zidane leur parler de l'importance d'un tel événement sportif. Un déjeuner sans Rama Yade. La secrétaire d'État aux Sports est dans le collimateur depuis ses critiques sur le « clinquant » de l'hôtel des Bleus en Afrique du Sud. Nicolas Sarkozy a profité du Conseil des ministres pour faire une mise au point. Sans citer le nom de Rama Yade (elle n'était pas présente), le président a remercié Roselyne Bachelot pour avoir « recadré les choses ». Puis le chef de l'État a lancé cet avertissement : « Ce n'est pas le rôle des ministres de participer au populisme ambiant. »

B. J.

Le plus fou de foot parmi les ministres de Nicolas Sarkozy est incontestablement Éric Besson. Enfant, il jouait pieds nus sur les plages du Maroc où il est né. Aujourd'hui encore, il joue avec les vétérans de sa commune de Donzère (Drôme). Passionné de football, Éric Besson a failli en faire son activité principale après sa démission du PS. À l'époque, il a tenté de racheter le club de Nantes avant que Sarkozy ne l'entrôle dans son gouvernement. Ce n'est que partie remise. Besson : « Le jour où j'arrêterai la politique, il

Eric Woerth et Eric Besson en mai 2008 au cours d'un match de football caritatif au profit de l'association France Alzheimer, au Stade Charléty, à Paris. MARLENE AWAAD/IP3/MAXPPP

y aura le football. C'est une certitude. » En attendant, le ministre de l'Immigration, auteur d'un rapport sur l'évolution du football professionnel en 2007, refuse de verser dans « l'autoflagellation nationale et voit les Bleus atteindre les demi-finales ». Un pari que fait aussi Alain Joyandet, secrétaire d'État à la Coopération. « Je rêve d'une finale entre la France et un pays d'Afrique », espère le maire de Vesoul, qui fut un excellent joueur de foot dans sa jeunesse. « Besson avait sollicité mon père pour que je signe un contrat de stagiaire pro. Il a refusé, à mon grand désespoir », rapporte cet ancien avant-centre.

À gauche aussi, les fouteux sont très nombreux. François Hollande au PS et Daniel Cohn-Bendit chez les Verts sont incontestablement les plus fanatiques. « Cela fait soixante ans que j'aime le foot, s'extasie le député européen écolo. J'ai toujours joué. Au Cercle athlétique de Paris dans les années 1950. À Francfort avec mon ami Joschka Fischer (ex-ministre des Affaires étrangères) dans les années 1980. » Avant de monter sur les barricades en 1968, Cohn-Bendit a même été ramasseur de balles lors d'un Racing-Saint-Étienne d'anthologie.

« Un moyen technique pour travailler sa mémoire »

Grand lecteur de L'Équipe, François Hollande pourrait parler pendant des heures de foot. Ses connaissances sont quasi encyclopédiques. « Je soupçonne François d'utiliser le foot comme moyen technique pour travailler sa mémoire », estime son ami Bruno Le Roux, député PS de Seine-Saint-Denis et lui-même bon footballeur. Hollande raconte avec nostalgie son premier match au Parc des Princes : « C'était France-Roumanie, en 1969. Mon grand-père m'avait fait un fabuleux cadeau. » Supporteur de Rouen, sa ville natale, l'ex-premier secrétaire du PS soutient aussi les clubs de Cannes et de Monaco. Ailier droit dans l'équipe de l'ENA, il connaît par cœur la demi-finale culte de 1982 entre la France et l'Allemagne : « C'est une magnifique tragédie avec d'incroyables rebondissements ! Tout ce que j'aime dans le foot », exulte Hollande. « Ce sont toujours les équipes intelligentes qui gagnent », analyse le député de la Corrèze, qui parie en 2010 sur une victoire de l'Espagne ou de l'Argentine. Porte-parole du PS, Benoît Hamon parie aussi sur l'Argentine de Maradona tout espérant un « bon parcours des Bleus ». Attaquant à l'AS-PTT de Brest, Hamon continue de jouer au foot le dimanche matin : « Je ne raterai pas de match. La télé est allumée en permanence dans mon bureau. »

Au PS, Martine Aubry est une fan. « Je suis dedans depuis que je suis toute petite. Mon père (Jacques Delors) m'appelle après chaque match du LOSC pour me faire ses commentaires. » La première secrétaire a tout prévu : elle organise une soirée le 22 juin. Le match France-Afrique du Sud sera retransmis sur écran géant, Rue de Solferino, juste avant le bureau national. À l'UMP, la réunion des secrétaires départementaux, demain soir, sera suivie d'un cocktail dînatoire devant le match. Hors de question pour Xavier Bertrand de zapper les Bleus. ■

